

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.51525

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geschlechtergesellschaften, Zunft-Trinkstuben und Bruderschaften in spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Städten. 40. Arbeitstagung in Pforzheim 16.–18. November 2001. Hg. von Gerhard FOUQUET, Mathias STEINBRINK, Gabriel ZEILINGER, Ostfildern (Thorbecke) 2003, 271 p. (Veröffentlichungen des Südwestdeutschen Arbeitskreises für Stadtgeschichtsforschung, 30), ISBN 3-7995-6430-6, EUR 29,00.

Poursuivant une longue tradition initiée par Erich Maschke et Jürgen Sydow, ce nouveau volume de la série »Stadt in der Geschichte« regroupe les contributions de la 40^e session du »Südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung«. D'autres volumes avaient déjà abordé des questions sociales: des rencontres consacrées aux couches sociales, inférieures (1966) ou médianes (1969), on était ainsi passé au concept plus flou de »groupes marginaux« (1983), avant une longue période où les thèmes sociaux semblaient laissés pour compte. Le nouveau volume marque une distance conséquente par rapport à ces tentatives anciennes: plutôt que de tenter de découper les sociétés anciennes en tranches au moyen d'outils résolument anachroniques, la recherche historique tente de plus en plus de prendre en compte les perceptions des hommes du Moyen Âge et de l'époque moderne sur la société dans laquelle ils vivent. Ce volume a donc pour ambition de prendre en compte divers types d'organisations sociales, concernant des groupes sociaux variés, qui quadrillent la société des villes allemandes et suisse. La répartition des articles dans le champ ainsi défini est significative. L'accent est mis ici sur la fin du Moyen Âge au détriment de l'époque moderne, ce qui donne l'impression que ces sociétés sont en déclin après 1500, sinon du point de vue de leur prestige social, du moins en ce qui concerne leur influence réelle et leur force structurante. C'est peut-être le cas, mais il reste alors à comprendre les déterminants et le rythme d'un tel déclin. D'autre part, l'accumulation de désignations dans le titre du volume ne trouve pas vraiment de solution dans le cours des interventions: il reste encore à faire un effort conceptuel pour déterminer les points communs et les différences entre ces différents types d'association en matière d'organisation interne, de légitimation et d'ancrage dans la société urbaine; de même la question des interactions entre associations de nature différente au sein d'une même ville (chambre de métier et *Stube* par exemple) n'est pas vraiment abordée. Cela s'explique en partie par le fait que la très grande majorité des contributions concentre son attention sur les sociétés patriциennes ou marchandes, au détriment des associations d'artisans ou des confréries: l'utile index des associations citées (p. 270–271). La configuration des sources y est sans doute pour beaucoup, mais la science historique a tout à gagner à ne pas esquisser les domaines où la situation documentaire est plus incertaine.

Un autre problème crucial consiste dans la mise en perspective comparatiste de la place des *Stuben* dans le panorama urbain de l'espace germanique. Il n'est pas difficile de se persuader de la place essentielle des *Stuben* dans les grandes villes helvétiques (C. HEIERMANN, K. SIMON-MUSCHEID) ou dans les villes hanséatiques (S. SELZER); mais en va-t-il de même partout? La situation des sources permet d'en douter par exemple pour Augsbourg, où les origines de la *Stube* sont surtout connues par des sources nettement postérieures tentant désespérément de lui donner la plus grande ancienneté possible.

Ces réserves une fois posées, quelques thèmes forts se dégagent de la confrontation d'interventions souvent de très haute qualité. Le premier est l'importance des lieux de réunion de ces associations: ils sont à la fois un lieu de rencontre où divertissement, politique et honneur individuel sont indissociablement mêlés et un moyen de communication politique et sociale. Il est intéressant de remarquer que cette communication n'est pas qu'une communication à usage externe, destinée à soutenir l'honneur du groupe qui la met en œuvre: le cas de Zurich (B. ROECK), où les chambres de métier détentrices du pouvoir politique renoncent à des façades prestigieuses pour concentrer leurs efforts de décoration et donc de communication sur les espaces intérieurs. Le second est l'ambiguïté fondamentale de ces associations entre privé et public. En tant qu'institutions privées, elles bénéficient d'une large autonomie jalousement défendue pour tout ce qui concerne leur organisation interne, mais

elles sont soumises à la surveillance des pouvoirs publics et doivent se plier, souvent de mauvais gré, à leurs intérêts. En tant qu'institutions publiques, elles peuvent assumer au nom de la ville certains fragments de l'autorité publique: ce n'est pas le cas pour les processus de prise de décision, mais bien plus pour les questions de représentation et de communication, pas seulement dans les *Stuben* des petites communautés suisses (A. CORDES). Ce volume de grande qualité ne saurait donc satisfaire quiconque y chercherait une synthèse sur un sujet dont il montre amplement l'importance. En attendant que soit accompli cet effort essentiel qui n'est pas moins important pour la discipline historique que la recherche érudite, il méritera cependant toute l'attention du spécialiste pouvant se contenter de tels éclairages de faible focale mais de grande richesse thématique.

Dominique ADRIAN, Paris

Les pouvoirs locaux dans la France du centre et de l'ouest (VIII^e–XI^e siècles). Implantation et moyens d'action, sous la dir. de Dominique BARTHÉLÉMY et Olivier BRUAND, Rennes (Presses Universitaires de Rennes) 2004, 250 S. (Histoire), ISBN 2-7535-0045-2, EUR 18,00.

Der Sammelband ist das Ergebnis eines Kolloquiums, das am 27. März 2003 in Le Mans stattfand und sich mit den Verbindungslinien zwischen den »grandeurs carolingiennes« und den »obscurités féodales«, d. h. mit dem Übergang vom karolingischen zum sogenannten »feudalen Zeitalter« beschäftigte. Ansatzpunkt für die Konzentration auf Themen der Lokalgeschichte ist die gut nachvollziehbare Überzeugung, daß die Beobachtung aus dieser Perspektive die Kontinuitäten besser erkennen lasse, da der Bruch zwischen der Karolingerzeit und dem »feudalen Zeitalter« auf dieser Ebene weniger abrupt gewesen sei. Wie Olivier BRUAND in der Einleitung skizziert, sollten anhand von vier Kernfragen Bausteine für eine genauere Analyse dieses Übergangs zusammengetragen werden: welche Anstrengungen unternahmen die Adelsfamilien zur Bewahrung und Hebung ihres sozialen Prestiges und zum Aufbau von sozialen Netzwerken, mit welchen Mitteln wurde die Kontrolle über die einzelnen Territorien erreicht, wie konnten die lokalen Eliten im Übergang von der *villa*, der »grand domaine carolingien«, zur komplexeren »seigneurie«, die ebenso als Bann- wie als Grundherrschaft in Erscheinung tritt, ihren Besitz verteidigen, und wie wurde Macht auf lokaler Ebene konkret ausgeübt. Regional sind die Untersuchungen weit gestreut. Sie betreffen mehrere Landschaften im Westen Frankreichs (Bretagne, Nantais, Mayenne, Maine, Touraine, Normandie), aber auch einige im Osten (Auxerrois, Autunois).

Philippe DEPREUX (»La prébende de l'écolâtre et la gestion des biens de Saint-Martin de Tours au IX^e siècle«, S. 23–38) zeigt am Beispiel einer Präbendenverleihung an den *scholasticus* der Abtei St-Martin in Tours, wie die Rechte über Personen und Güter im Rahmen der klösterlichen Grundherrschaft ausgeübt wurden. Die nachträglich vorgenommene Lokalisierung der betreffenden Güter erkennt er als Interpolation, die den Ansprüchen bestimmter Vasallen der Abtei auf diese Güter entgegenwirken sollte, die wohl schon in der Remunerationspolitik Roberts des Tapferen für seine Anhänger ihren Ursprung finden. Diese Bedrohungen führten aber auch zu einer umfassenden Untersuchung über den Status der Klosterleute und ihrer Abgaben. Dahinter steht nach Ansicht von Depreux auch die Überzeugung, daß die Gemeinschaft von St-Martin ihre Macht als Grundherr und die damit verbundenen Einkünfte nur mit Hilfe der Dankbarkeit der Menschen, die auf ihren Ländereien lebten, verteidigen konnte. Noël Yves TONNERRE (»Les premiers châtelains et la nouvelle géographie politique du comté nantais«, S. 39–59) stellt die Kontinuität zwischen Karolingerzeit und Feudalzeitalter am Beispiel der Errichtung von Burgherrschaften in der Grafschaft Nantes dar, die in den drei von ihm festgestellten Grundtypen in einer engen Verbindung zur gräflichen Gewalt stehen. Die Kontinuität zum früheren Mittelalter zeigt